

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 14 (1938-1939)
Heft: 25

Artikel: Il rispetto ai nostri colori nazionali
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-710583>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

une marche forcée de 50 km, il faut, à un corps de troupes un peu considérable, au moins 16 heures, de sorte qu'il ne reste que 8 heures de la journée pour faire la cuisine et pour se reposer. Les jours de repos sont aussi nécessaires que la nourriture.

La marche doit commencer de bon matin, si possible à la pointe du jour, en été entre 4 et 5 heures, en hiver entre 7 et 8 heures. De cette manière, on évite, dans la saison chaude, de marcher pendant la grande chaleur, on se soustrait aux influences pernicieuses de la fraîcheur et de l'humidité du matin au bivouac et au camp, puis le soldat a le temps, avant la nuit, d'atteindre son cantonnement.

Il doit absolument être accordé le temps nécessaire pour les haltes de repos, et, lors de marches pénibles, il faut aviser à faire transporter les effets de la troupe.

L'alimentation doit se diriger suivant les circonstances. Suivant les jours de marche, il ne suffit pas de donner une seule fois par jour de la nourriture chaude. Il ne convient pas non plus de faire prendre à la troupe le matin un repas substantiel, avec de la viande, alors que le besoin n'en existe pas encore.

Si une rencontre est à craindre, on doit établir les cuisines à distance de l'ennemi, pour ne pas être appelé au combat à jeûn, et pour n'être pas surpris au milieu d'une distribution de vivres. On commet souvent la faute de réunir la troupe trop tôt avant le départ, surtout le matin. Le repos de la nuit est ainsi abrégé sans nécessité, l'attente et les allées et venues fatiguent autant et plus que la marche, et, l'ennui aidant la tentation, on attaque les provisions de spiritueux destinés à la route (on sait qu'en temps de guerre la troupe en est généralement pourvue), ce qui est nuisible pour l'estomac à jeûn, et, plus tard, quand elles font réellement besoin, elles n'existent plus.

Les localités dans lesquelles règnent des maladies contagieuses doivent être évitées autant que possible; si l'on doit, en cas de nécessité absolue, s'en servir pour une halte, ou même pour y passer la nuit, cela ne doit se faire qu'après avoir pris toutes les précautions préventives exigées par la circonstance.

L'invasion d'une maladie contagieuse dans l'armée est plus à redouter que la perte d'une bataille.

Pour les places de bivouac on doit choisir des emplacements bien aérés, et éloignés d'eaux stagnantes ou marécageuses. Les enfoncements de terrain doivent être évités, un emplacement quelque peu élevé et sec est à préférer, lorsque des raisons tactiques ne s'y opposent pas; il est avantageux aussi d'avoir de l'ombre. Il est par contre indispensable de trouver à proximité du bois et de l'eau pour la cuisine, pour la propreté et pour les feux de bivouac. Le choix d'une place de campement doit se faire avec beaucoup plus de circonspection encore, parce que la troupe y séjournera, sans doute, plus longtemps. Il faut éviter les contrées marécageuses ou seulement humides, de même que les pays plats, exposés aux inondations en suite de grandes pluies, et d'où les eaux pluviales ne s'écoulent pas rapidement.

Le sol doit être sec et sain, aussi bien dans son fond qu'à sa surface, et perméable à l'eau. Il importe à un camp encore bien plus qu'au bivouac d'avoir à proximité d'abondantes provisions de bois et d'eau pour tous les besoins, pour la cuisine, les lavages, les bains, etc.

Que le camp soit pourvu de cabanes, de baraques ou de tentes, elles doivent être assez nombreuses pour qu'il n'y ait pas d'entassement. Il vaut mieux dormir à ciel découvert que dans des tentes trop remplies. On peut se représenter le danger qu'il y a à coucher dans des

tentes contenant trop d'habitants, si l'on sait que dans les villes, où la population est le plus dense, comme, par exemple, à Paris, il y a toujours une superficie de 42 mètres² par tête, tandis que dans nos camps seulement 3 à 5 mètres carrés.

Il n'est pas recommandable de creuser le sol sur lequel doit se placer la tente ou la baraque; c'est une pratique des plus pernicieuses pour la santé. Nous avons dit que la libre circulation de l'air est le meilleur moyen de conserver la santé et de préserver l'extension de maladies. L'histoire du siège de Sébastopol fournit sous ce rapport des documents instructifs, ayant encore leur valeur aujourd'hui, à l'appui de l'importance de l'hygiène au camp. Quelques corps de troupes furent presque anéantis par des maladies contagieuses, tandis que d'autres, campées dans leur voisinage immédiat, furent presque complètement épargnées au moyen de quelques mesures de précaution judicieuses prises à propos. Notre armée a payé trop chèrement son tribut à la grippe de 1918, pour ne pas être aujourd'hui convaincue des nécessités des mesures d'hygiène à prendre en tout temps de service.

Quand les troupes sont cantonnées dans les localités, il faut éviter de surcharger celles-ci de logements, les appartements étant souvent déjà trop étroits pour leurs habitants ordinaires.

Si le cantonnement doit avoir lieu dans une localité où règne une maladie épidémique, il ne faut y laisser cantonner que des troupes qui ont déjà subi la même maladie, ou au moins la même épidémie, parce que ces troupes-là résisteront plus facilement et plus longtemps à la contagion.

Toutes ces responsabilités incombent en premier lieu au chef supérieur; nous aurons l'occasion, dans un prochain article, d'étudier les devoirs de l'officier de troupe et même du sous-officier dans le domaine des besoins de la troupe et de son bien-être. W.

Il riordinamento del nostro organo

Con comunicato apparso sul n° 23 del 3 agosto u. s. invitammo i nostri lettori a comunicarci il loro parere circa il previsto riordinamento di « Il Soldato Svizzero » la cui parte in francese ed in italiano verrebbe soppressa. Il Comitato della Società editrice di « Il Soldato Svizzero » si riunirà probabilmente il 2 settembre p. v. affine di decidere sulle modificazioni che devono venir apportate al giornale, in base alle risposte pervenute e secondo il risultato della votazione tenuta in seno all'Associazione dei sott' Ufficiali. Non sarà quindi che nel n° 1 del nuovo anno che ci sarà possibile far conoscere le decisioni definitive prese in proposito. Secondo quanto si può prevedere, la pubblicazione del giornale, in più lingue, sarà mantenuta seppure in misura limitata.

Ci è grata l'occasione per esprimere il nostro vivo ringraziamento a tutti gli abbonati che, col comunicarci il loro parere, contribuirono a chiarire la questione e ci riconfermarono l'interesse che riservano ad « Il Soldato Svizzero ». Società editrice di « Il Soldato Svizzero ».

Il rispetto ai nostri colori nazionali

Il giornalista P. G. pubblica sulla Gazzetta di Losanna un articolo che deve certamente incontrare il favore del nostro popolo. Ci permettiamo, trattandosi di un esposto che tocca vivamente lo spirito patriottico, di riprodurlo su: « Il Soldato Svizzero ».

«... Abbiamo diversi modi di salutare la bandiera. Il più bello è senza alcun dubbio l'omaggio muto resogli

dal soldato in uniforme immobilizzato in posizione di at-
tenti. I civili gli rendono gli onori secondo le loro pro-
prie ispirazioni. Gli uni — ed è il caso dei nostri con-
federati in generale — l'acclamano quando essa passa,
altri silenziosamente si scoprono il capo. I fanciulli di
una scuola ticinese, che visitavano l'esposizione a Zu-
rigo, sfilando davanti alla bandiera Svizzera la baciavano.
Questo gesto che sottolinea la diversità dei nostri tem-
peramenti suscitò polemica nella stampa zurighese: al-
cuni beffeggiando altri difendendo. Noi siamo di coloro
che trovano: un tale gesto naturale ed emozionante. Non
scorgiamo in che modo possa essere ridicolo una dimo-
strazione di devozione che noi tutti dobbiamo al simbolo
della patria.

Questo modo di testimoniare il proprio fervore alla
propria bandiera deve del resto essere antichissimo.
Una ventina di anni or sono assistendo alla cerimonia
del giuramento prestato dalle guardie svizzere nella
corte di S. Damasco nel Vaticano, vedemmo i soldati
giurare fedeltà alla loro bandiera alzando il braccio
destro e portando alle labbra: con la mano sinistra le
pieghe della loro bandiera. Questo doppio gesto di un
simbolismo impressionante evocante un affresco sem-
brava essere sempre esistito.

Ma non è solamente salutando l'emblema nazionale
con il braccio, con il cappello, con la voce o con la
labbra che lo si onora. Il modo più elevato di rispettarla,
nella vita quotidiana, è quello di elevarla al di sopra di
ogni personale interesse. Uno sguardo ai nostri vicini di
Francia, per parlare di loro che conosciamo meglio di
altri, scorgiamo che molto più nettamente di noi stessi,
essi seppero separarla, isolarla da contatti mercantili.
Non si vede mai, in Francia, ad es. il tre colore servire
d'insegna d'alberghi, di autorimesse. In Svizzera, a nes-
suno verrà in mente di proibire il scegliere la croce fe-
derale come insegna, esiste un abitudine meno ammis-
sibile; il dilagare dell'abitudine di innalzare la bandiera
nazionale sui tetti di alberghi e di farla sventolare sulle
loro facciate, non per onorare la patria, ma facendola
servire da richiamo. Agli stranieri che percorrono le
nostre valli diamo così lo spettacolo spiacevole che là
dove sventola la bandiera federale vi è da bere, vi è da
mangiare.

Possediamo, già dal 1931, una legge federale proi-
bente l'uso commerciale degli emblemi della sovranità
svizzera siano bandiere federali, siano colori dei cantoni.
È un ordinanza delle più sconosciute e meno osservate
del nostro vasto arsenale legislativo. Non esiste altro
testo più delicato nella sua esecuzione quanto questo,
urtandosi ad innumerevoli radicate abitudini. Cucinia-
mo la nostra bandiera a tutte le salze. È nostro costume
farla figurare su ogni sorta d'oggetti familiari, ciò può
essere solamente forse, un po' puerile nè lo si può tacciare
di uso commerciale. Ma la croce bianca in campo rosso
continua a ornare fazzoletti, carta da lettera, lampioni,
piatti e soprattutto, ed è una mania lo zucchetto dell'al-
pigiano svizzero in vendita ad ogni edicola. Fra i mille
«ricordi» dell'esposizione di Zurigo non ne esiste, forse,
uno solo che non sia decorato dei nostri emblemi nazionali
benchè l'uso commerciale di questi sia proibito dalla legge.

Affine di chiarire un po' le nozioni di ciò che sia o
non sia legale, il Dipartimento Federale dell'interno,
cercò, nel febbraio di quest'anno, di dare un'interpreta-
zione della legge del 1931. Una circolare ai governi can-
tonali dichiara lecito l'impiego degli emblemi nazionali
«per effetti puramente decorativi». Il criterio sarebbe
dunque rappresentato dai gusti molto variabili e personali
dei quali la saggezza popolare preferisce non discurre.

Quello che la legge ha voluto evitare, senza dubbio,
è l'abuso dell'impiego degli stemmi della Confederazione
e dei cantoni. L'abuso comincia quando la qualità la cede
alla quantità e che l'oggetto affoga nella massa. Ma il
legislatore del 1931 ha proibito sommariamente *tutto*
l'uso commerciale dei nostri sovrani emblemi. Tuttavia
sembra che egli stesso non se ne renda conto: un colla-
boratore della «Zürcher Zeitung» cita un passaggio pic-
cante di questa dimenticanza: nel programma d'un con-
corso organizzato dal Dipartimento federale dell'interno
per la fabbricazione di «ricordi» dell'esposizione nazio-
nale, è detto che l'impiego degli emblemi cantonali sia
«molto indicato».

L'abuso è grande quando i nostri emblemi figurano
su oggetti di mediocre qualità importati in massa del-
l'estero, e sui quali i nostri colori figurano solamente a
titolo di abbaglio per ingannare il cliente sulla prove-
nienza di questa merce, e per dare agli oggetti una par-
venza di lusso.

È questa la più inapplicata delle nostre leggi è anche
una delle meno chiare. Sarebbe tempo pensare a una
revisione, e riprendere la questione più generale della
protezione dei nostri emblemi nazionali.



Fünfkampf der Unteroffiziere

Wir stellen nachstehende Ausführungen eines begeister-
ten Unteroffizierskameraden zur Diskussion und freuen
uns, wenn zahlreiche Antworten eingehen. Red.

Verschiedene Kantonalverbände sind eben im Begriffe, den
Fünfkampf in ihr Programm aufzunehmen. Die Fünfkampf-
disziplinen des Kantonalverbandes St. Gallen und Appenzell
sind z. B. Gefechtsschießen, Geländelauf, Krokieren, Handgra-
natenwerfen und Schwimmen. An Delegiertenversammlungen
bleibt gewöhnlich zu wenig Zeit, um sich gründlich in der
Diskussion auszusprechen. Es sei aus diesem Grunde erlaubt,
an dieser Stelle eine Abänderung zur Kritik zu bringen. Das
Schwimmen soll ersetzt werden durch Morsen und Kompaß-
laufen. Zwei Gründe besonders berechtigen dazu, das Schwim-
men zu streichen. 1. Das Kameradschaftsgefühl und 2. die Auf-
fassung, daß der militärisch wichtigeren Disziplin der Vorrang
gegeben werde. Vor einigen Jahren ist ein Antrag an den SUOV
gestellt worden, es möchte auch ein Sechskampf durchgeführt
und damit ein Sportabzeichen geschaffen werden. Dieses
Sportabzeichen war nicht so groß und auffällig gedacht wie
etwa die Schützenschnur, Schützenabzeichen, Richter-, Huf-
schmied-Abzeichen usw. Es war Einrahmung der Kragenpatte
mit einer millimeterdicken Schnur vorgeschlagen. Das Arbeits-
programm war aus Allgemeindisziplinen zusammengestellt, so
daß es jeder Waffengattung zunutze kommen sollte. Die Wett-
kampfbestimmungen hätten so aufgestellt werden können, daß
dem SUOV sicherlich ein sehr großer Zuwachs sichergestellt
worden wäre. Die Entfaltung des SUOV hätte ungeahnte Ent-
wicklung erfahren. Die Eingabe wurde aber im ersten Stadium
erstickt, mit der Begründung, auf diese Art würden zweierlei
Schweizer geschaffen. Der besagte Sechskampf war rein mili-
tärisch, für alle Waffen gleich *wichtig* und *nötig* und vor allem
den UOV und damit der außerdienstlichen Tätigkeit von größ-
tem Nutzen. Den abgelegensten Unteroffizieren wäre es mög-
lich, eine jede Disziplin zu trainieren.

Wenn nun aber das Schwimmen in den Fünfkampf einbe-
zogen wird, ist es denn nicht gerade diejenige Disziplin, die
sich unkameradschaftlich auswirkt und am ehesten zweierlei
Schweizer zu schaffen in der Lage ist? Sportliche Schwimm-
kunst und Kämpfe gibt es dort, wo Wassermassen dafür gün-
stig sind. Schwimmkämpfe zu inszenieren ist Sache der
Schwimmklubs, besonders wenn noch in Badehosen gearbeitet
wird. Unteroffiziere gibt es überall auch in den Berggegenden
wo keine Gelegenheit ist, sich sportlich fürs Wasser zu trai-
nieren. Dieser Fünfkampf bleibt daher vorbehalten jenen Uof.,
die das Glück haben, in Gegenden zu wohnen mit größern
Wassern. Es werden somit eine große Anzahl Uof. kaltblütig